

1 Yessessë

Le Premier Chapitre de la Genèse en Quenya

Version révisée (Septembre 2003)

Il y a quelques années, j’observais : « Les textes en Quenya écrits récemment tendent à être en vers. La Prose est rare. Bon, essayons de produire un texte Quenya relativement long en prose. Traduisons le premier chapitre de la Bible en Quenya ! ». Cependant, le Quenya a fait quelques progrès depuis ; davantage de matériel a été publié. Ma traduction originale en Quenya de la première partie de la Genèse devait être révisée.

Comme je l’écrivais dans l’introduction de la traduction originale, la majorité du vocabulaire dont nous avons besoin et facilement disponible. Un des tout premiers mots, « commencement », est cependant un peu problématique. Dans les Etymologies nous avons **essë** « commencement », mais ceci entre en conflit avec le mot pour « nom », bien attesté dans des sources tardives et aussi listé dans l’entrée précédente des Etym ! L’entrée *ESE-*, *ESET-*, qui donnait **essë** “commencement, était marqué par un point d’interrogation. Tolkien avait dû penser à cela ! Un autre mot dérivé de la même racine était **esta** « premier », et ceci nous donne un indice de comment Tolkien éventuellement décida d’enlever l’homophonie : Dans l’Appendice D du SdA, dans les descriptions des calendriers, nous trouvons le mot **yestarë**, le nom du premier jour de l’an. **Yestarë** peut difficilement signifier autre chose que “premier-jour” (l’élément **-rë** « jour » apparaît aussi dans beaucoup d’autres mots). Il semble, alors, que Tolkien ait décidé de préfixer un **y** à la racine *ESE-*, *ESET-* pour séparer les mots dérivés de celui-ci des mots dérivés de *ES*, qui sont en relation avec les noms. **Esta** « premier » devint donc **yesta**, et nous devons supposer que **essë** « commencement » de la même manière devint **yessë**. Ainsi les premiers mots de la Bible, « au commencement » peuvent être rendus par **i yessessë**.

Dans l’article original j’ai écrit : « C’est dommage que nous ne connaissions pas le mot ‘que’ (par opposition au pronom ‘que’) en Quenya. Il serait utile dans des phrases comme ‘Dieu vit que la lumière était bonne’. Dans l’article original j’ai simplement laissé de côté le mot ‘que’, puisque en anglais du moins, « God saw the light was good » est aussi possible. Cependant, pour cette sorte de ‘que’ nous connaissons maintenant le mot **sa**, bien que la source pertinente soit plutôt obscure (voir le Leçon 20 de mon [cours de Quenya](#) pour les détails). Je traduirais maintenant « Dieu vit que la lumière était bonne » par **Eru cennë sa i calë né mára**.

Le verbe “être” est un problème. Dans l’article original j’ai observé que dans les formes les plus compatibles avec le Quenya de style SdA, seules les formes **ná** "est", **nar** "sont" et **nai** "puisse-t-il" sont attestées. Depuis lors, un couple de formes supplémentaires sont heureusement apparues, Il est maintenant connu que le futur « sera » est **nauva** (VT42:34). Ceci fut en fait ma première intuition aussi dans l’article original (bien que j’aie listé deux autres alternatives possibles également), mais je n’avais pas le courage d’utiliser **nauva** dans ma traduction ; j’ai utilisé à la place la forme **yéva**, attestée dans la Chanson de Fíriel dans LR:72. Le langage de cette chanson diffère quelque peu du Quenya de style SdA, et j’étais douloureusement conscient que j’étais en train de mélanger différentes phases conceptuelles :

Pour « est » le langage de la Chanson de Fíriel a **ye** plutôt que **ná**, la forme attestée dans le Quenya de style SdA : **Nauva** pour « sera » allait clairement avec cette dernière forme, alors que **ye** « est » et **yéva** « sera » reflètent clairement une autre racine. Mais nous aurons besoin d'une forme pour « était », aussi, et le matériel qui a été publié ces dernières années n'a pas jeté beaucoup de lumière sur ce que le passé du verbe « être » pouvait être. Si le verbe est régulier, nous pourrions attendre que « était » soit quelque chose comme ***nanë**, mais qui a entendu parler d'une langue avec un verbe « être » *régulier* ?? (Oui, il y a *esti, estas, estis, estos, estus, estu*, mais l'Esperanto ne compte pas!). Dans son Basic Quenya, Nancy Martsch mentionne qu'il y a une tradition d'utiliser le mot **né** comme mot Quenya pour « était », et cette forme est aussi valable qu'une autre tant que des papiers linguistiques de Tolkien ne sont pas publiés. Comme pour l'impératif de « être », j'utilisais à l'origine **na** en conjonction avec la particule impérative indépendante **á** d'où **ána**. Du nouveau matériel suggère cependant que **na** par lui-même peut fonctionner comme impératif, comme dans la traduction de Tolkien de la Prière du Seigneur (un autre texte biblique) : **Na airë esselya**, littéralement probablement « **soit saint ton nom* »

Là où le verbe « être » n'est pas une simple copule, mais acquiert un sens plus absolu (« exister »), nous utiliserons le verbe **ëa**. J'ai d'abord pensé que son passé serait ****ëanë**, mais il est maintenant connu qu'à cause de la dérivation spéciale de ce verbe, son passé est en réalité **engë** (VT43:38). D'où nous utiliserons ici des formules comme **engë mornië or i undumë** = « *il y avait les ténèbres* (les ténèbres existaient) *sur l'abysse* ». L' *Ainulindalë* raconte comment Eru donna la Musique une existence indépendante avec ce verbe: « *Eä!* Soit! » Donc nous pouvons probablement utiliser des constructions comme **ëa calë!** = "que la lumière soit!" Il doit être noté que le verbe **ëa** est aussi utilisé dans un sens « absolu », se référant à une situation entière ; Tolkien utilisa le passé **engë** en traduisant une ligne du Gloria Patri : « *comme il l'était* au commencement... » (VT43:36). Ceci suggère que **engë** devrait être utilisé de la même manière dans la phrase « et il en fut ainsi », apparaissant de manière répétitive dans le récit de la création biblique. Notez qu'utilisé ainsi, **engë** n'a pas de réel sujet (le sujet impersonnel « il » est glissé, bien que ce « il » ne se réfère pas vraiment à quelque chose).

Nous allons aussi avoir besoin d'un verbe « diviser ». Les Etymologies nous fournissent une racine primitive KIL ayant cette signification, mais pas de verbe Quenya. Nous pourrions simplement utiliser ***cil-**, mais **cilmë**, qui serait le nom verbal correspondant, est utilisé pour "choix" dans des travaux plus récents, D'où **cil-** = « choisir » ? Ceci pourrait représenter la même idée basique « diviser » : en choisissant, vous piquez une alternative, par là, vous la divisez ou la séparez des autres options. Même si, pour « diviser » nous devrions probablement essayer de trouver un autre mot que **cil-**. En ajoutant une terminaison verbale très fréquente à **KIL**, nous dérivons **cilta-** (un verbe que je crois avoir vu dans un texte autre que les miens). La terminaison **-ta** peut avoir une signification causative, comme dans **tulta-** « sommer, convoquer » (faire venir) par comparaison à la racine **TUL** « venir », mais quelques fois elle n'ajoute rien à la signification de la racine basique, comme quand la racine **LEK** « perdre, laisser perdre » produit le verbe Quenya **lehta-** de même signification (***kt** devenant **ht** en Quenya). Donc un verbe **cilta-** peut avoir la même signification que la racine basique **KIL**, « diviser ». (**Cilta-** est traduit « séparer » ci-dessous).

Dans la version originale de cet article, j'ai écrit: "Mais il y a un problème d'ordinaux" J'ai observé que nous n'avions que des mots attestés pour "premier, second et troisième" (**minya**, **tatya**, **nelya**). Mais qu'en est-il de « quatrième », « cinquième » et « sixième » ? J'ai essayé de déduire ces formes à partir des cardinaux correspondants. Je me suis basé sur **canya** pour

« quatrième », et **lempëa** et **enquëa** pour « cinquième » et « sixième ». Les deux dernières formes furent confirmées dans des matériels Tolkienniens publiés plus tard dans VT42:25-26.

Cependant le même matériel indique que « quatrième » devrait plutôt être **cantëa**, et Tolkien nota aussi que **tatya** était un mot archaïque pour « second », plus tard (au temps d'Arda) remplacé par **attëa**. J'ai utilisé ces ordinaux dans cette version révisée de la traduction.

Il y a quelques autres problèmes aussi; nous devons inventer un mot pour « insecte » alors que nous continuons (que dire de **celvallë**, diminutif de **celva** « animal » ?) Mais il y a des commentaires vers à vers ci-dessous pour ceux qui en ont besoin. Des termes de vocabulaire qui ne sont pas spécialement mentionnée peuvent être trouvés dans le Dictionnaire Quenya.

Dans la version originale de cette traduction, j'ai utilisé la terminaison **-lmë** pour le « nous » inclusif, et la terminaison correspondante **-lma** pour le « notre » inclusif. Il apparaît maintenant que Tolkien redéfinit plus tard ce pronom, le transformant en « nous/notre » exclusif ; il semble qu'il décida que les formes inclusives devraient avoir **-lv-** au lieu de **-lm-**. J'ai implémenté cette révision ici.

Bon... Allons-y !

1. I yessessë Eru ontanë Menel ar Cemen. 2 Cemen né cumna ar lusta, ar engë mornië or i undumë, nan Eruo Súlë willë or i neni.

3 Ar equë Eru: "Eä cálë!" Ar engë cálë. 4 Eru cennë sa i cálë né mára, ar Eru ciltanë i cálë i morniello. 5 Ar Eru estanë i cálë Aurë, ar i mornië estanes Lómë. Ar engë sinyë, ar engë arin, i minya aurë. 6 Ar equë Eru: "Eä telluma endessë i nenion, ar ciltuvas nén nenello." 7 Ar Eru carnë i telluma ar ciltanë i neni or i telluma i nenillon nu i telluma. Ar engë sië. 8 Ar Eru estanë i telluma Menel. Engë sinyë, ar engë arin, i attëa aurë.

9 Ar equë Eru: "Na i neni nu menel hostainë minë nómessë, ar na i parca nór cénina!" Ar engë sië. 10 Ar Eru estanë i parca nór Cemen, nan i hostainë neni estanes Eär. Ar Eru cennë sa nes mára.

11 Ar equë Eru: "Á colë cemen salquë, olvar carila erdi, yávaldar colila yávë nostalentassen, cemendë." Ar engë sië. 12 Cemen collë salquë, olvar carila erdi, nostalentassen, ar aldar colila yávë yassë ëar erdentar, nostalentassen. Ar Eru cennë sa nes mára. 13 Ar engë sinyë, ar engë arin, i nelya aurë.

14 Ar equë Eru: "Eä calmar tellumassë menelo ciltien aurë lómillo, ar nauvantë tannar asarion ar aurion ar coranárion. 15 Nauvantë calmar tellumassë menelo caltien cemenna." Ar engë sië. 16 Eru carnë i atta altë calmar, i analta calma turien auressë ar i pitya calma turien lómissë, ar i eleni. 17 Ar Eru panyanë ta tellumassë menelo caltien cemenna 18 ar turien auressë ar lómissë ar ciltien cálë morniello. Ar Eru cennë sa nes mára. 19 Ar engë sinyë, ar engë arin, i cantëa aurë.

20 Ar equë Eru: "Á ëa úvë cuinë onnolíva i nenissen, ar á wilë aiweli tellumassë menelo." 21 Ar Eru ontanë i altë ëarcelvar ar ilya i úvë cuinë onnaiva i rihtar i nenissen, nostalentassen, ar ilyë rá mavoiti onnar nostalentassen. Ar Eru cennë sa nes mára. 22 Ar Eru laitänë te ar quentë: "Na yávinquë ar na rimbë, á quatë nén i ëarion, ar na i aiwi rimbë cemendë!" 23 Ar engë sinyë, ar engë arin, i lempëa aurë.

24 Ar equë Eru: "Á colë cemen cuinë onnar nostaletassen, lamni ar celvaller ar cemeno hravani celvar, nostaletassen." 25 Ar Eru carnë cemeno hravani celvar nostaletassen, ar i lamni nostaletassen ar ilyë celvar i vantar cemendë, nostaletassen. Ar Eru cennë sa nes mára. 26 Ar equë Eru: "Alvë carë Atan venwelvassë, canta velvë; ar turuvas ëaro lingwi ar menelo aiwi ar i lamni ar ilya i cemen ar ilyë celvar i vantar cemendë." 27 Ar Eru ontanë Atan venweryassë, Eruo venwessë ontaneryes; hanu ar ní ontaneryet. 28 Ar Eru laitänë te, ar equë Eru tienna: "Na yávinquë ar na rimbë, á quatë cemen ar ása panya nu le, ar á turë ëaro lingwi ar menelo aiwi ar ilyë cuinë onnar i vantar cemendë." 29 Ar equë Eru: "En! antan len ilyë olvar carila erdi, ilya i ëar ilya i palúressë cemen, ar ilyë aldar carila yávi yassen ëar erdi. Nas ya matuval. 30 Ar ilyë hravani celvain ar ilye menelo aiwin ar ilyan i vanta cemendë, ilya cuinan, antan ilyë laiquë olvar matien."

31 Ar Eru cennë ilya ya carnes, ar en! nes amamára. Ar engë sinyë, ar engë arin, i enquëa aurë.

Ou vers par vers:

1. I yessessë Eru ontanë Menel ar Cemen.

Au commencement Dieu créa les Cieux et la Terre. [*Je ne pense pas que **Menel** "Ciel" et **Cemen** "Terre" requièrent l'article i "le" en Quenya; ce sont presque des noms propres. Tolkien n'inclut pas d'articles dans les versions de sa traduction de la Prière du Seigneur Quenya qui utilise ces mots dans la phrase "sur la Terre comme aux Ciel" (VT43:10-12). Cependant, au vers 26 nous incluons l'article devant "terre" dans la phrase **ilya i cemen** "toute la terre", puisque **ilya cemen** signifierait plutôt "chaque terre".]*

2. Cemen né cumna ar lusta, ar engë mornië or i undumë, nan Eruo Súlë willë or i neni.

La Terre était [**né*] vide et déserte, et il y avait des ténèbres sur l'abysse [*or, sur*], mais l'Esprit de Dieu survolait les eaux. [*D'autres prennent le texte hébreu qui dit "au commencement, quand Dieu créa les Cieux et la Terre, la Terre était vide et déserte..." = i yessessë, írë Eru ontanë Menel ar Cemen, Cemen né cumna ar lusta...*]

3. Ar equë Eru: "Eä calë!" Ar engë calë.

Et Dieu dit "Que la lumière soit. [*Dans ce texte, nous pouvons faire bon usage du verbe **equë** « il dit ». Selon WJ:392, il était utilisé pour introduire des citations. Tolkien nota que cette forme étrange était utilisée devant un nom ou un pronom indépendant, la phrase entière du verbe et du nom/pronom étant alors suivie par la citation réelle. Des versions précédentes de ce texte ne prenaient pas en compte la note de Tolkien sur l'ordre des mots, et nous avons le nom **Eru** qui précédait **equë** au lieu de le suivre.*]

4. Eru cennë sa i calë né mára, ar Eru ciltanë i calë i morniello.

Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. [*Verbe *cilta- « séparer » base sur la racine KIL- « diviser », LR :365.*]

5. Ar Eru estanë I calë Aurë, ar I mornië estanes Lómë. Ar engë sinyë, ar engë arin, I minya aurë.

Et Dieu appela la lumière Jour, et les ténèbres Nuit. Et il advint un soir, et il advint un matin, le premier jour.

6. Ar equë Eru: "Eä telluma endessë i nenion, ar ciltuvas nén nenello."

Et Dieu dit "Qu'il y ait un firmament là au milieu des eaux, et il séparera l'eau de l'eau. "

7. Ar Eru carnë i telluma ar ciltanë i neni or i telluma i nenillon nu i telluma. Ar engë sië.

Et Dieu fit le firmament et sépara les eaux au-dessus du firmament des eaux au-dessous du firmament. Et il en fut ainsi [*sië "ainsi", VT43:24*].

8. Ar Eru estanë i telluma Menel. Engë sinyë, ar engë arin, i attëa aurë.

Et Dieu appela le firmament Ciel. Et il y eut un soir, et il y eut un matin, le second jour.

**9. Ar equë Eru: "Na i neni nu menel hostainë minë nómessë, ar na i parca nór cénina!"
Ar engë sië.**

Et Dieu dit: "Que les eaux sous les cieux soient réunies en un seul endroit, et que les terres asséchées apparaissent ! " Et il en fut ainsi. [**Na = "soit", impératif, d'où littéralement "soient les eaux...rassemblées..., et soient vues les terres asséchées ".*]

10. Ar Eru estanë i parca nór Cemen, nan i hostainë neni estanes Eär. Ar Eru cennë sa nes mára.

Et Dieu appela les terres asséchées Terre, mais les eaux [qui furent] rassemblées il appela Mer. Et Dieu vit que cela était bien. [*Nes "il y avait" – on suppose que *né "était" est raccourci en *ne- devant des terminaisons pronominales comme -s "il, elle, cela". Comparez les formes attestées au présent de ná, qui est raccourci en na- devant un suffixe pronominal dans la forme attestée nalyë "vous êtes", VT43:10.*]

11. Ar equë Eru: "Á colë cemen salquë, olvar carila erdi, yávaldar colila yávë nostalentassen, cemendë." Ar engë sië.

Et Dieu dit: "Que la terre porte de l'herbe, des plantes faisant des graines, des arbres fruitiers portant des fruits selon leur espèce, dans la terre." Et il en fut ainsi. [*Nostalë "espèce, sorte": Qenya Lexicon p. 66, aussi LT1:272. Pl. locatif nostalentassen est littéralement "dans leurs espèces". Cemendë est le locative de Cemen "terre", attesté dans la traduction de Tolkien's de la Prière du Seigneur.]*

12. Cemen collë salquë, olvar carila erdi, nostalentassen, ar aldar colila yávë yassë äar erdentar, nostalentassen. Ar Eru cennë sa nes mára.

La terre porta de l'herbe des plantes faisant des graines, selon leurs espèces, et des arbres portent des fruits dans lesquels leurs semences sont, selon leurs espèces. Et Dieu vit que cela était bon.

13. Ar engë sinyë, ar engë arin, i nelya aurë.

Et il advint un soir, et il advint un matin, le troisième jour.

14. Ar equë Eru: "Eä calmar tellumassë menelo ciltien aurë lómillo, ar nauvantë tannar asarion ar aurion ar coranárion.

Et Dieu dit: "Qu'il y ait des lumières [ou, lampes] sur le firmament des cieux pour séparer le jour de la nuit, et il y aura des signes du temps et des jours et des années. [*Selon SD:415, le nom lómë "nuit" a sa racine lómi-, d'où l'ablatif lómillo ici. Nom tanna "signe": MR:385.*]

15. Nauvantë calmar tellumassë menelo caltien cemenna." Ar engë sië.

Il y aura des lumières sur le firmament des cieux pour briller sur la terre." Et il en fut ainsi.

16. Eru carnë i atta altë calmar, i analta calma turien auressë ar i pitya calma turien lómissë, ar i eleni.

Dieu fit deux grandes lumières, la plus grande lumière pour gouverner le jour, et la plus petite [*pitya, "small"*] lumière pour gouverner la nuit, et les étoiles.

17. Ar Eru panyanë ta tellumassë menelo caltien cemenna

Et Dieu les plaça sur le firmament des cieux pour briller sur la terre [*Pour "eux" j'avais utilisé à l'origine te, attesté dans la Prière de Cormallen Praise dans le SdA. Cependant, VT43:20 suggère que le pronom te "ils eux" se réfère à des personnes/êtres vivants ; le pronom pluriel se référant à des objets inanimés (comme ici) devrait plutôt être ta. Dans la première conception de Tolkien, ta avait une signification singulier "cela" (LR:389), et fut aussi utilisé dans des version précédentes de cet article – écrites avant les nouvelles informations ne soient diffusées. Comme pour la forme "personelle" ou "animée" te, comparez le vers 22, où te "eux" se réfère à des animaux, et le vers 28, où ce pronom se réfère aux premiers humains.]*

18. ar turien auressë ar lómissë ar ciltien calë morniello. Ar Eru cennë sa nes mára.

et pour gouverner le jour et la nuit et pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bien.

19. Ar engë sinyë, ar engë arin, i cantëa aurë.

Et il advint un soir, et il advint un matin, le quatrième jour.

20. Ar equë Eru: "Á ëa úvë cuinë onnolíva i nenissen, ar á wilë aiweli tellumassë menelo."

Et Dieu dit: "Qu'il y ait une abondance [*úvë = "abondance"*] de créatures vivantes dans les eaux, et que des oiseaux volent dans le firmament des cieux." [*Dans ce vers j'ai utilisé li-pluriel pour "créatures" et "oiseaux"...juste mon intuition!*]

21. Ar Eru ontanë i altë ëarcelvar ar ilya i úvë cuinë onnaiva i rihtar i nenissen, nostalentassen, ar ilyë rá mavoiti onnar nostalentassen. Ar Eru cennë sa nes mára.

Et Dieu créa les grands animaux de la mer et toute l'abondance des créatures vivantes qui se meuvent dans les eaux, d'après leurs espèces, et toutes les créatures ailées d'après leurs espèces. Et Dieu vit que cela était bien.

22. Ar Eru laitanë te ar quentë: "Na yávinquë ar na rimbë, á quatë nén i éarion, ar na i aiwi rimbë cemendë!"

Et Dieu les bénit et dit "Croissez et multipliez, remplissez l'eau des océans, et les oiseaux soyez nombreux sur la terre [lit. "soient les oiseaux nombreux sur la terre]!" [**Yávinqua pl. *yávinquë "fructueux", yávë + -inqua; rimbë pl. de rimba "nombreux". – Quand aucun nom ou pronom ne suit, nous préférons quentë à equë pour "dit".*]

23. Ar engë sinyë, ar engë arin, i lempëa aurë.

Et il advint un soir, et il advint un matin, le cinquième jour. .

24. Ar equë Eru: "Á colë cemen cuinë onnar nostalentassen, lamni ar celvaller ar cemen hravani celvar, nostalentassen."

Et Dieu dit: "Que la terre porte des créatures vivantes selon leurs espèces, des bêtes et des insectes et des animaux sauvages sur la terre, selon leurs espèces. " [**Celvallë: "insecte", lit. "petit animal", diminutive de celva; par la terminaison -llë cf. nandë "harpe", ñandellë "petite harpe", LR:377.*]

25. Ar Eru carnë cemen hravani celvar nostalentassen, ar i lamni nostalentassen ar ilyë celvar i vantar cemendë, nostalentassen. Ar Eru cennë sa nes mára.

Et Dieu fit les animaux sauvages de la terre selon leurs espèces, et les bêtes selon leurs espèces et tous les animaux qui marchent sur terre [*cemendë, locatif*], selon leurs espèces. Et Dieu vit que cela était bien.

26. Ar equë Eru: "Alvë carë Atan venwelvassë, canta velvë; ar turuvassë äaro lingwi ar menelo aiwi ar i lamni ar ilya i cemen ar ilyë celvar i vantar cemendë."

Et Dieu dit: "Faisons l'Homme à notre image, fait comme nous; et il gouvernera les poissons de la mer et les oiseaux du ciel et les bêtes et toute la terre et tous les animaux qui marchent sur la terre." [*Alvë*, la particule impérative avec la terminaison -lvë "nous" attachée, exprimant ici un commandement direct à "nous-mêmes". Un exemple Tolkienien démontre que cette particule impérative á, a- peut recevoir des terminaisons pronominales désignant celui qui doit exécuter l'ordre: *alyë anta* "donne (toi)" (VT43:17). *Venwë* "figure, *image": *Qenya Lexicon p. 100*, aussi *LT1:254*. *Velvë* "comme nous": la préposition *ve* + la terminaison pronominale -lvë pour le « nous » inclusif.]

27. Ar Eru ontanë Atan venweryassë, Eruo venwessë ontaneryes; hanu ar ní ontaneryet.

Et Dieu créa l'Homme à son image, dans l'image de Dieu il le créa; homme et femme il les créa. [*Ontaneryes* "il le créa", *ontaneryet* "il les créa" – comme suggéré par extrapolation, nous présumons *-rye- comme forme plus longue de la terminaison pronominale -s, utilisé devant des terminaisons objet secondaires comme dans ces exemples.]

28. **Ar Eru laitanë te, ar equë Eru tienna: "Na yávinquë ar na rimbë, á quatë cemen ar ása panya nu le, ar á turë äaro lingwi ar menelo aiwi ar ilyë cuinë onnar i vantar cemendë."**

Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit: "Soyez prolifiques et devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la [placez-la en dessous de vous], et gouvernez les poissons de la mer et les oiseaux des cieus et toutes les créatures vivantes qui marchent sur la terre." [*Tienna allatif "vers eux"; Tolkien utilisa la forme dative **tien** dans sa traduction de la Prière du Seigneur. Ása est la particule impérative á + le pronom **sa** "il, cela", l'objet de la phrase impérative.*]

29. **Ar equë Eru: "En! antan len ilyë olvar carila erdi, ilya i äar ilya i palúressë cemen, ar ilyë aldar carila yávi yassen äar erdi. Nas ya matuval.**

Et Dieu dit: "Attention! Je vous donne toutes les plantes qui font des graines, et elles sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui font des fruits dans lesquels sont des graines. C'est ce que vous allez manger.

30. **Ar ilyë hravani celvain ar ilye menelo aiwin ar ilyan i vanta cemendë, ilya cuinan, antan ilyë laiquë olvar matien."**

Et à tous les animaux sauvages et à tous les oiseaux du ciel et à tout ce qui marche sur la terre, à tout ce qui vit, je donne toutes les plantes vertes à manger [*matien "pour manger", gérondif au datif.*]

31. **Ar Eru cennë ilya ya carnes, ar en! nes ammára. Ar engë sinyë, ar engë arin, i enquëa aurë.**

Et Dieu vit tout ce qu'il [avait] fait, et attention ! c'était très bien. Et il advint le soir, et il advint le matin, le sixième jour.[*ammára < an-mára, sc. mára "bon" avec le préfixe "superlatif ou intensif" préfixe an- mentionné dans Letters:385.*]